

Edouard de Monti, le représentant si digne de M. le comte de Chambord, et M. le général de Sonis, qui, retenu par son état de souffrance, s'était fait remplacer par M. le prince Charles de Luinge.

Le marié avait pour témoins M. le comte Harscouët de Kérigant, de Rennes, et M. Le Maignan de la Verrerie.

On sait que M. le comte Harscouët de Kérigant, aide-de-camp du général de Charette, a sa part de renommée dans tous les glorieux faits d'armes, dans tous les services rendus à l'Église et à la France par l'illustre chef des zouaves pontificaux.

Les mariés revinrent au château de la Contrie, au milieu de toute la population qui se pressait sur leur passage pour les saluer.

Plus de cinq cents paysans invités sont venus s'asseoir aux longues tables préparées en plein air et prendre part à cette joyeuse fête. favorisée, on peut dire, par le premier beau jour.

Deux cents malheureux, appelés de tous les points de la contrée, avaient aussi leur bonne place marquée au festin nuptial.

Les premiers toasts ont été portés, l'un par M. le général de Charette : "A Pie IX !" l'autre par M. le comte Edouard de Monti : "A Henri V !"

Après un hommage rendu au dévouement du glorieux général de Sonis et des autres témoins, M. Athanase de Charette a porté un toast à M. le comte de Monti, qui a répondu en ces termes :

" Mon bien cher général,

" Je te remercie du toast que tu viens de me porter, et l'accepte avec d'autant plus de gratitude que je comprends davantage qu'il s'adresse bien plus au roi, mon maître, qu'à ton vieux cousin.

" Je remercie ta bonne mère d'avoir pensé à moi à l'occasion de cette fête de famille. En m'invitant de servir de témoin officiel aux noces de ta sœur, elle a voulu donner au vieux Jacobite, toujours et partout fidèle, à l'ancien aide-de-camp, à l'ami de ton père, une preuve bien flatteuse pour moi d'affection et de sympathie.

" Ah ! puisque le nom de ton noble père s'est échappé de mon cœur et de mes lèvres, laisse-moi te dire, sans toutefois attrister ce beau jour, combien il eût été heureux d'assister, lui aussi, au mariage de sa fille ! combien, surtout, il eût été fier d'applaudir à ta belle conduite, à celle de tes frères et à l'admirable dévouement de sa digne compagne, si Dieu le lui avait permis !

" Je bois à ta santé, mon cher général, à celle de ta mère, à celle de tes frères et de tes sœurs... Et, en parlant de toi, je t'associe, dans ma pensée, à tous ces braves jeunes gens que tu as animés, encouragés par ton exemple, quand l'heure des combats et des périls a sonné... et qui ont constamment soutenu tes efforts par leur abnégation, par leur esprit de discipline et par leur indomptable énergie.

" J'honore tout particulièrement dans ta personne ceux qui ne sont plus ; j'honore les blessés, les mutilés qui m'écoutent ici, et qui, comme toi, ont versé leur sang pour Dieu et pour la France.

" Oui, messieurs, buvons au général de Charette et à ses glorieux soldats !

" Vive le général de Charette !

" Vivent les zouaves pontificaux ! "

PROTRAIT DE L'ANTECHRIST PAR LA SŒUR NATIVITÉ QUI A FAIT DES PRÉDICTIONS REMARQUABLES.

" Quant à sa personne, Jésus-Christ m'a fait voir qu'il l'avait mise au nombre des hommes rachetés de son sang, et qu'il lui accorderait, dès son enfance, toutes les grâces nécessaires, et même des grâces prévenantes et extraordinaires dans l'ordre du salut.

" Dans un âge plus avancé, il ne lui refusera pas les grâces fortes de conversion, dont il abusera comme des premières : je vois qu'il les tournera toutes contre lui-même par un abus outrageant, par une résistance opiniâtre et superbe qui le conduira au comble de l'aveuglement de l'esprit et du cœur ; il méprisera tous les avis et les bons exemples de ses amis ; il étouffera tous les remords de sa conscience ; il foulera aux pieds tous les moyens par lesquels le ciel tentera de le rappeler, sans jamais vouloir se rendre à la voix de Dieu, qui, de son côté, l'abandonnera enfin à son sens réprouvé, aussi bien que ses complices.

" Quand ce méchant paraîtra sur la terre, tout l'orgueil, toute la malice de l'Ange rebelle et de ses complices y paraîtront avec lui : Il semble qu'il sera accompagné de tout l'enfer et suivi de tous les crimes.

" Je l'instruirai, dit Satan, et le prendrai sous ma conduite dès son enfance ; il n'aura pas dix ans qu'il sera plus puissant, plus savant que vous tous... Dès ce même âge de dix ans, je le promènerai dans les airs, je lui ferai voir tous les royaumes et tous les empires de la terre. Je le ferai maître du monde... Il sera savant parfait dans l'art de la guerre. Enfin j'en ferai un dieu qui sera adoré comme le Messie attendu. Il n'agira dans toute sa pleine puissance qu'à l'âge de trente ans ; mais avant ce temps-là il fera valoir ses talents dans le secret."

" Je ne puis marquer ici, ajoute la Sœur, tout ce qu'on dira de plus flatteur et de plus accompli sur sa personne, sur sa beauté, sur ses richesses. Il sera comme entouré d'une clarté divine plus brillante que le soleil ; il paraîtra accompagné d'une cour céleste d'anges qui marcheront à sa suite. Des légions entières d'anges lui rendront des hommages comme à leur roi, et l'adoreront comme le vrai Dieu tout-puissant et le Messie tant désiré. Ce seront autant de démons qui, sous la figure des anges de lumière, prophétiseront la venue de cet homme d'iniquité. Tous les suppôts de ce malheureux enfant de perdition se rassembleront autour de leur chef pour faire la guerre à l'Éternel. Jésus-Christ, alors, semblera leur dire ce qu'il dit aux satellites de Judas qui vinrent le prendre au jardin des Olivives : " Votre heure est venue : la puissance des ténèbres va étendre son empire..." Et il leur permettra de pousser leur malice jusqu'au point qu'il a marqué, et il a dessein de les arrêter sans qu'ils puissent jamais passer au-delà."

Mardi soir, l'Université-Laval célébrait avec éclat, le 250^e anniversaire de la naissance de Mgr de Laval.

Un seul discours de circonstance a été prononcé par M. Samuel Pouliot, élève en médecine. M. Pouliot a parlé avec une sobriété et une mesure qui ont produit la meilleure impression.

Mgr l'Archevêque, MM. les Consuls de France, d'Espagne et des États-Unis ainsi que les principaux citoyens de la ville y assistaient.—*Canadien.*

FAITS DIVERS.

SUICIDE.— Au nombre des passagers du steamer *Atlantic*, parti de Liverpool le 18 courant, se trouvait un boulanger irlandais, nommé McKay âgé de 26 ans, et sa fiancée, miss Linsley, avec laquelle il devait se marier après la traversée. McKay se lia promptement avec les boulangers du navire et leur offrit—ce qu'ils s'empressèrent d'accepter—de les aider à pétrir le pain pendant le voyage. Le samedi soir, pendant que l'irlandais travaillait avec ses nouveaux compagnons, il y eut un gros temps et l'*Atlantic* embarqua plusieurs lames. McKay qui se trouvait sur mer pour la première fois de sa vie, fut passablement effrayé, et ses camarades, s'en apercevant, résolurent par un accord tacite de s'amuser à ses dépens. En conséquence, leur conversation devint lugubre.—Nous n'en réchapperons pas, disait l'un.—Une voie d'eau s'est déclarée, reprenait un second.—Dans une heure nous serons avec les requins, ajoutait un troisième. Ces prédictions, que McKay prenait au sérieux, portèrent au comble son anxiété, et il sortit sur le pont en proie à une surexcitation extraordinaire, mais il rencontra le frère de sa fiancée, qui à force de lui affirmer qu'il n'y avait pas de danger, parvint à le rassurer.

Le lendemain, dimanche 21, McKay étant dans la cuisine, vers 6 heures et demie du soir, le temps devint encore plus mauvais que la veille, le steamer se mit à rouler avec violence, et les employés ne manquèrent pas de recommencer leurs sinistres plaisanteries. McKay écouta un moment avec un calme apparent, puis, comme saisi d'une terreur subite, sauta sur ses pieds en criant :—Puis-je sortir ?—Certainement, personne ne songe à vous en empêcher, répondit son interlocuteur assez étonné de cette brusque interpellation. Aussitôt McKay sortit, courut sur le pont comme un fou et avant que personne eût pu soupçonner son dessein, s'élança au milieu des vagues.

Ce qui est incompréhensible, c'est que des trois hommes témoins de cet acte de folie, aucun n'eut l'idée de pousser le cri traditionnel : Un homme à la mer ! Ce n'est qu'assez longtemps après que l'un d'eux se décida à aller trouver le capitaine pour lui apprendre ce qui était arrivé. Il ne fallut plus songer à essayer de sauver le malheureux McKay, dont le corps n'a plus été revu depuis le moment où il s'est jeté à l'eau.

En apprenant la mort de son fiancé, miss Linsley a donné des signes du plus violent désespoir et a accablé de malédictions les trois hommes qui avaient eu la bêtise de le laisser noyer sans rien tenter pour le secourir. Si on ne l'eût empêchée de force, la pauvre fille aurait été rejoindre sous les vagues celui dont elle devait prochainement porter le nom.

GRANDEUR DE LONDRES.—Le dernier recensement de Londres porte sa population à 3,883,092 âmes. Cette immense multitude excède la population réunie de New-York, Philadelphie, Brooklyn, Saint-Louis, Chicago, Baltimore, Cincinnati, Boston, Nouvelle-Orléans, San Francisco, Buffalo et Rochester. Il faut 777,000 maisons pour loger ce monde, qui consomme annuellement 4,480,000 barils de fleur, 440,000 roast beef, 2,975,000 moutons, 49,000 veaux, 61,250 porcs, etc. Un seul marché fournit annuellement 7,043,750 pièces de gibier. Tout cela, avec 5,200,000 saumons sans tenir compte des autres espèces de poissons, est arrosé par 75,600,000 gallons de bière et de porter, 4,500,000 gallons de spiritueux, et 113,750 tonneaux de vin.

Pour remplir ses jarres de lait et de crème, il faut 22,750 vaches ; pour éclairer ses rues pendant la nuit, il faut 630,000 becs de gaz, consommant toutes les vingt-quatre heures 22,270,000 pieds cubes de gaz. Son système d'aqueduc fournit la quantité énorme de 77,670,824 gallons d'eau par jour, tandis que son système d'égoût transporte 16,629,690 pieds cubes de matières putrides.

Pour chauffer ses habitants, une flotte de 1880 bâtiments y apportent annuellement, sans tenir compte des chemins de fer, 250,000 tonnes de charbon. La fumée produite par cette immense quantité de charbon est quelquefois si épaisse qu'elle est visible à 36 milles de la ville. Pour habiller cette multitude il y a 4,160 tailleurs, 50,400 cordonniers, près de 70,000 modistes et couturières, et 267,500 domestiques. Les rues de la métropole sont au nombre d'environ 2,900 et, mis ensemble, formeraient une étendue d'environ 4,000 milles. Les principales de ces rues sont sillonnées par environ 1,500 omnibus et 4,000 cabs, outre les voitures particulières employant en tout 50,000 chevaux.

L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS.—Mgr Dupanloup est, une fois de plus, le héros de la situation. Le grand évêque français vient de montrer de nouveau que l'Église ne se contente pas d'enseigner le patriotisme comme un grand devoir, mais qu'elle sait le patrioter elle-même, en toute occasion, aussi bien dans un parlement que sur un champ de bataille. La biographie de l'illustre prélat a été écrite vingt fois et chacun la connaît au moins dans ses traits généraux : je voudrais donner ici quelques détails intimes destinés à faire connaître plus avant sa personnalité.

L'autre jour, une feuille prétréphobe traitait Mgr d'Orléans d'abbé de cour, ayant trouvé la mitre dans son berceau. C'était là un conte d'organe radical. La vérité c'est que Mgr Dupanloup est le fils d'une simple paysanne des montagnes savoisiennes, femme de cœur et d'énergie, qui sut deviner et développer dans l'enfant les qualités futures de l'homme. Comme beaucoup d'autres illustrations de notre temps, il fut délaissé de son père à sa naissance.

Ce ne fut qu'au moment d'être ordonné prêtre que, pour obéir au règlement ecclésiastique, il obtint de celui-ci la régularisation de son état civil. Son oncle maternel, brave prêtre de campagne, fut son initiateur à la vie religieuse, et c'est à lui qu'il dut d'être envoyé en pension à Paris. La plupart des autres membres de sa famille sont dans la plus humble condition, et l'un des cousins du prélat porte la plaque de commissionnaire dans le faubourg Saint-Germain.

Cathéchiste du comte de Chambord, confesseur de Marie-Amélie, lié d'une étroite amitié avec le duc de Nemours et le comte de Paris, il est un des apôtres les plus ardents de la fusion des deux branches de la famille des Bourbons. L'intermédiaire qui a réconcilié naguère le prince de Talleyrand avec l'Église peut bien mettre d'accord, un jour, les membres de la maison de France. La première besogne était plus difficile.

C'est à l'occasion de celle-ci que Royer-Collard, témoin de l'attitude de Mgr Dupanloup, au lit de mort du prince, lui dit cette parole mémorable :

" Monsieur l'abbé, vous êtes un prêtre ! "

Ce mot, peint tout entier l'évêque-député qui a eu, avant-hier, les honneurs de la séance au Parlement de Versailles.

Travailleur infatigable, il réduit à merci tous ses secrétaires. Sans besoin de sommeil, la nuit même il en fait veiller un à sa disposition. Sa dictée est d'une promptitude et d'une abondance incroyables. Il parle tout en marchant de long en large dans sa chambre et en mangeant des pastilles de menthe. Sa

correspondance est étendue à l'infini. Il lui arrive de dicter jusqu'à trente lettres dans une matinée. Il n'entretient d'aussi vastes relations épistolaires que pour ménager d'incessantes ressources à toutes les œuvres de charité qu'il patronne. C'est le prélat de France—disons mieux, de l'Europe—qui peut le plus vite trouver le plus d'argent pour une œuvre quelconque.

" J'aurai besoin de cent quatre-vingt mille francs, disait-il un jour, pour achever les travaux de boiserie de ma cathédrale : c'est quatre lettres à écrire demain matin."

Un journal de Tilbourg raconte l'histoire suivante : " Il y a 3 ans, une jeune veuve quitta Tilbourg avec ses quatre enfants, et alla se fixer comme ouvrière dans un village belge sur la frontière, où demeurait sa belle-sœur. Son mari, un ivrogne, l'avait plongée dans la misère, de sorte qu'elle dut travailler nuit et jour pour gagner le pain de ses enfants. Ses forces furent bientôt épuisées, et la mort mit fin à sa triste vie. La belle-sœur, pauvre aussi, plaça les enfants chez des paysans, en des villages différents, et ces enfants se perdirent de vue. La plus jeune des filles arriva chez un cultivateur, tenant cabaret, et qui était boulanger à Tirlemont. Elle avait onze ans lorsqu'elle entra chez Van Akker comme fille d'enfants. Elle était douce, on l'aima, et on ne l'appela plus que Marie Van Akker.

Plus tard, un marchand de bestiaux d'Alost, qui venait souvent à Tirlemont et y logeait chez Van Akker, vit Marie, qui lui plut, et la demanda en mariage. Il fut agréé, et le boulanger consentit à l'union. On fixa le jour du mariage à la fin de janvier et on parla de faire venir les papiers. " Je dois faire venir les miens de Tilbourg," dit le marchand de bestiaux. " Moi aussi," répond la future, et le résultat de la conversation fut qu'ils reconnurent qu'ils étaient frère et sœur. On comprend leur joie, ils s'embrassèrent et décidèrent de ne plus se quitter et de demeurer ensemble à l'avenir.

LA PRINCESSE CHARLOTTE.—Cette pauvre femme qui fut l'impératrice Charlotte, est arrivée à la catastrophe finale, et peut-être, à l'heure où paraîtront ces lignes, aura-t-elle cessé d'exister.

Depuis six mois, elle a perdu toute connaissance. Sa prostration est complète ; parfois elle reste inerte et insensible pendant deux ou trois jours, sans qu'il soit possible de lui faire prendre aucun aliment. Et, chose étrange, au milieu des souffrances morales les plus vives, les plus horribles,—car on a beau dire, il y a au fond de l'être, tant que la mort ne l'a pas frappé, un coin du cerveau qui pense et souffre,—au milieu, dis-je, des bouleversements de cette pauvre âme, la nature a fait son œuvre, comme si elle voulait jeter son anathème dans une monstrueuse ironie : la princesse, envahie par la lymphie, est devenue énorme.

Ainsi, cette pauvre femme, coupable peut-être de trop d'ambition, et qui a entraîné, c'est un fait acquis, l'infortuné Maximilien dans la voie douloureuse, est frappée dans tout ce qui a été elle. Frappée dans son amour pour son mari, le plus honnête et le meilleur des hommes ; frappée dans sa fortune, l'une des plus hautes qu'un être créé puisse rêver ; frappée dans son intelligence, qui était vaste et ouverte à tout ce qui était bon, doux et grand ; frappée jusque dans sa beauté, qui était radieuse, il ne lui reste rien, absolument rien, de ce qui était la créature à l'image et presque l'égal de Dieu.

ST. GERVAIS.—Un correspondant donne, en date du 17 avril, quelques détails sur le malheur qui vient de fondre sur la paroisse de St. Gervais. Voici ce qu'il écrit :

" Il est 4 heures et demie du matin. Je vous écris à la lueur de l'incendie. Une grande catastrophe vient de frapper notre belle paroisse de St. Gervais ; l'église, le presbytère et ses dépendances sont devenus la proie des flammes. Quand l'alarme a été donnée, il était environ une heure et demie du matin. On ignore l'origine de l'incendie.

" Pendant cette triste nuit il soufflait un fort vent de nord-ouest, qui poussait la flamme sur le presbytère. Impossible par conséquent de le préserver du désastre, car il n'y avait ici aucune pompe. La maison de M. Thomas Roy, marchand, de cette paroisse, et celle de M. Rhéaume, ont été grandement endommagées, ce n'est qu'avec la plus grande peine qu'on a pu les préserver d'une destruction complète.

" Si le vent eut soufflé dans la direction du nord-est, tout le village eût été détruit. Tous les ornements du culte ont été détruits ; on n'a pu sauver que le ciboire et l'ostensoir.

" On n'a pu sauver de la destruction que la bibliothèque du curé et celle du vicaire, et les argents de la fabrique."

AFFAIRE MYSTÉRIEUSE.—A Montréal, lundi après-midi, on a trouvé, à la station de la Pointe Saint-Charles, une grande boîte renfermant les cadavres de deux personnes du sexe féminin, âgées respectivement de vingt et de 6 ans environ. Cette boîte avait été déposée à la station de la Pointe Lévis, le 20 décembre dernier et y était restée jusqu'au 5 février. A cette époque elle a été expédiée à Montréal et y est demeurée jusqu'à lundi. On suppose que ces corps ont été ainsi mis en botte par des étudiants en médecine. Ils ne portent aucune marque de violence.—*Minerve.*

Un jeune américain poursuivait il y a quelques semaines une demoiselle pour rupture de promesse de mariage. La demoiselle plaida compensation ; elle dit qu'avant de congédier son futur, elle l'avait embrassé et lui avait donné une bouteille d'eau de Floride. Le juge admit la compensation et débouta l'action du plaignant.

On lit dans le *Bristol Observer* :

Un boucher habitant un port du comté de Yorkshire a voulu montrer son habileté de la manière suivante :

La capitaine d'un navire français mouillé dans la rivière, s'étant rendu à la ville pour y acheter du bœuf, entra dans la boutique de ce boucher. On se mit à causer d'affaires, et le boucher et son chaland devinrent bientôt très amicaux.

Le premier se mit à parler de cognac de contrebande. Le Français mordit à l'hameçon, et ils tombèrent bientôt d'accord : échange du bœuf contre le brandy. Le bœuf fut envoyé de suite à bord, et l'on convint que le boucher viendrait chercher le brandy pendant la nuit.

Quand le boucher se mit à table, sa femme fut frappée de son air de contentement et lui en demanda la cause :

—Eh bien ! dit-il, j'ai échangé du bœuf contre du brandy avec un Français ; et, au lieu d'aller chercher le brandy, je vais aller informer les agents de la douane et je toucherai 50 livres, et au moment où je devrai aller chercher le brandy, j'emmennerai avec moi les agents et nous effectuerons la saisie.

—Voilà un bon tour, répondit-elle.

Suivant ce qui avait été arrêté, le boucher et les douaniers partirent au moment convenu pour se rendre à bord du navire, mais, hélas ! le Français, le navire, le bœuf, tout avait disparu !